

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

JEUDI 2 AOUT 1917

On remarque depuis quelques jours, dans plusieurs rues, que les portes des maisons sont très abîmées ; la poignée d'entrée a disparu ; la boîte aux lettres n'a plus ni encadrement, ni couvercle et son ouverture est béante. Que s'est-il passé ?

Des soldats allemands sont venus, et, armés d'outils, ont enlevé tous ces accessoires avec une dextérité de professionnels du cambriolage ; un véhicule de l'administration allemande les accompagne et ils y jettent au fur et à mesure le produit de leurs opérations. C'est une suite de la confiscation des cuivres. Et c'est un enlèvement pur et simple, sans indemnité.

Ce matin, rue Royale, tandis que deux équipes de soldats se livrent à coups de marteau et de burin au « *travail* » ci-dessus décrit, deux officiers procèdent au mesurage des grands lions de bronze d'Eugène Simonis qui gardent l'entrée de la Colonne du Congrès. Les Allemands qui ont déjà envoyé à la fonderie les cloches de chez eux, songeraient-ils à y envoyer le bronze de chez nous ? Qu'ils soient capables de détrousser jusqu'à nos monuments publics, plus personne maintenant n'en doute.

Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez « *Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.* » par **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de *La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>